

## Résumé

### INTRODUCTION

Dans le sud-ouest de l'océan Pacifique, la Nouvelle-Calédonie (20°- 23 ° S ; 164°- 167° E) fait partie de la Mélanésie. Le pays est constitué d'une île principale, la Grande Terre, entourée par de nombreuses autres petites îles. Sa superficie terrestre totale est de 18.576 km<sup>2</sup> et sa zone économique exclusive (ZEE) s'étend sur 1.740.000 km<sup>2</sup>.

La Nouvelle-Calédonie est composée de trois provinces (la Province des Îles Loyauté, la Province nord et la Province sud) et trente-trois communes. Territoire français d'outre-mer de statut unique, la Nouvelle-Calédonie se place actuellement dans une démarche d'autodétermination vis-à-vis de la France qui, dans le cadre de l'accord de Nouméa, transfère ses compétences vers le gouvernement et les provinces.

La Nouvelle-Calédonie compte environ 245.000 habitants avec une densité démographique de 13,2 personnes au km<sup>2</sup> (ISEE 2010) et la majeure partie de la population vit en province Sud dans la région de Nouméa, la capitale. La Nouvelle-Calédonie compte plusieurs groupes ethniques dont les kanak, peuple mélanésien autochtone, qui jouent un rôle social et politique majeur. Les kanak représentent environ 45 % de la population et sont majoritaires sur la côte est du pays. La majorité d'entre eux vit dans des tribus organisées autour de clans ; l'attrait d'activités rémunératrices à la mine et en ville génère des mouvements migratoires tout en maintenant une relation à la tribu et au clan d'origine. La tradition kanak maintient en effet un lien étroit à la terre et à la mer dont beaucoup dépendent encore, au moins en partie, pour se nourrir. La culture et les croyances kanak comportent de nombreuses règles coutumières ayant pour but ou pour effet de protéger les ressources ou des lieux particuliers. Ces règles, qui témoignent notamment d'un attachement traditionnel à une exploitation durable de la nature, sont aujourd'hui confrontées aux mutations socio-économiques que connaît la Nouvelle-Calédonie.

L'économie de la Nouvelle-Calédonie repose principalement sur l'exploitation du minerai de nickel et l'industrie métallurgique: la Grande Terre possède environ 20 % des ressources mondiales connues de nickel. Le tourisme est le second secteur économique par ordre d'importance, alors

que l'agriculture, la pêche et l'aquaculture jouent également un rôle significatif, y compris en termes vivriers ou d'économie informelle (échanges, dons...) (ISEE 2009). La France apporte par ailleurs un appui financier important aux collectivités locales, y compris en faveur du rééquilibrage des zones dotées de moins d'opportunités économiques, comme la province Nord et la côte est.

La Grande Terre s'est détachée de Gondwana il y a environ 80 millions d'années puis de la Nouvelle-Zélande il y a environ 55 millions d'années (Kroenke 1996) ; les activités tectoniques complexes ont doté le territoire de roches ultramafiques riches en minerais, le nickel notamment. Cette origine et cette histoire ont favorisé l'évolution d'une biodiversité extrêmement riche et au fort taux d'endémisme, d'où son identification comme point chaud de biodiversité (Mittermeier et al 2004) et même comme une des régions les plus denses en biodiversité (Kier et al 2009) où il est pertinent de concentrer les efforts de conservation. Ainsi, l'île abrite 3371 plantes vasculaires dont 74,7 % sont endémiques (Morat et al 2012), 62 espèces endémiques de reptiles terrestres sur 71 espèces répertoriées (Bauer et al 2000), 21 espèces endémiques d'oiseaux sur 175 espèces recensées (Spaggiari et al 2007). Les eaux douces et marines calédoniennes sont tout aussi remarquables ; une grande variété d'espèces vit dans les nombreux habitats dulçaquicoles et marins néo-calédoniens : rivières côtières, récifs coralliens, mangroves et herbiers. La Nouvelle-Calédonie abrite le plus grand lagon fermé du monde (40.000 km<sup>2</sup>) et comprend le plus long système de récif-barrière cumulé du monde (1.600 km), avec d'originales structures récifales de doubles voire même triples barrières qui abritent 457 espèces de coraux (McKenna et al 2011) et 1695 espèces de poissons lagunaires (Fricke et al 2006). Les lagons et récifs coralliens de Nouvelle-Calédonie ont ainsi été inscrits par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité en juillet 2008. Cette inscription exige la préservation de l'intégrité du site ; c'est ainsi que des zones tampon terrestres ont été inscrites afin d'y prioriser les efforts de maîtrise des pressions environnementales. Le massif du Panié est ainsi largement inscrit au sein de cette zone tampon, où l'ensemble des sites du RAP 2010 se situent.